

Ainsi donc cultivateurs qui désirez offrir à vos enfants un avenir de prospérité et de bonheur, efforcez vous de leur rendre la tâche facile, en leur accordant le meilleur moyen d'y arriver. Par vos bons exemples d'abord, enseignez-leur à aimer le travail des champs. Si pendant une couple d'années vous pouvez facilement vous passer du service de l'un de vos enfants, mettez le à une école d'agriculture.

Comme nous le disions plus haut, ce n'est pas sans raison que les écoles d'agriculture ont été fondées et qu'elles reçoivent l'encouragement de notre Gouvernement et du Conseil d'agriculture. Le motif qui a présidé à la fondation de ces écoles d'agriculture a pris son germe dans le cœur de ceux qui vous sont profondément dévoués. Comme vous, ils ont déploré cet appauvrissement constant de notre sol, dû à une culture routinière; comme vous, ils déploient la désertion de nos campagnes de la part d'un grand nombre de jeunes gens, qu'une succession de mauvaises récoltes a découragés et a amenés à chercher sur une terre étrangère un meilleur moyen d'existence. Sans se décourager, et confiants dans la bonne intelligence des cultivateurs, ces amis dévoués à l'agriculture ont cru trouver dans la fondation de nos écoles d'agriculture un puissant remède à tous ces maux.

Ainsi donc cultivateurs, il importe grandement que vous prêtiez votre appui à ces amis qui, pour vous et pour l'avenir de vos enfants, ne vous veulent que du bien. Il importe que vous secondiez les efforts de ceux qui travaillent constamment à amener parmi vous, un avenir plus prospère. Votre reconnaissance à l'égard de ces amis dévoués de l'agriculture ne pourrait autrement se traduire qu'en encourageant par tous les moyens possibles ces écoles d'agriculture, en y envoyant vos enfants. Dans le cas où le nombre de bourses disponibles pour l'admission des élèves à une école d'agriculture serait insuffisant, ne pourrait-on pas faire une souscription entre les cultivateurs d'une paroisse, afin de réaliser une somme suffisante pour permettre à un enfant de la paroisse de fréquenter cette école? A son retour de cette école, après y avoir étudié deux ans, il reviendrait dans la paroisse et y donnerait l'exemple d'une bonne culture, qui pourrait profiter aux jeunes cultivateurs qui n'auraient pas eu l'avantage de fréquenter une école d'agriculture. Si la chose est impossible aux cultivateurs d'une même paroisse, nécessairement elle pourrait être pratiquée pour tout un comté; de cette manière, soixante cinq élèves fréquenteraient annuellement nos écoles d'agriculture, outre les élèves boursiers du Conseil d'agriculture. Il serait utile de faire choix d'un élève bien disposé, aimant le travail et qui offrirait la garantie de s'établir dans le comté même qui lui aurait offert l'avantage de fréquenter l'école d'agriculture.

Nous voudrions aussi voir la presse de la Province de Québec s'occuper de cette importante question de l'enseignement agricole. L'occasion lui en a été offerte il n'y a pas encore longtemps, par la publication de deux brochures: toutes deux écrites dans un bon motif, mais différant sur les moyens à employer pour en arriver à fournir à ces écoles d'agriculture un plus grand nombre d'élèves. C'est par la discussion qu'on en arrivera à connaître les moyens à adopter pour faire apprécier par les cultivateurs l'importance de ces institutions d'enseignement agricole. Que nos journaliers canadiens prennent aussi une part active à ce mouvement patriotique; leur concours certainement ne peut être qu'avantageux au succès de cette entreprise qui mérite l'appui de tous les véritables amis de l'agriculture. Le *Canada* et le *Nouveau-Monde* ont pris occasion de ces deux brochures pour faire quelques observations sur l'enseigne-

ment agricole; il importe que toute la presse canadienne en fasse autant.

Quant aux jeunes gens et aux adultes qui n'ont pas eu l'avantage d'une instruction agricole, la formation des Cercles agricoles n'est elle pas un moyen efficace de s'instruire mutuellement par de fréquentes réunions dans les soirées d'hiver? Les anciens élèves de nos écoles d'agriculture ne pourraient ils pas mettre à contribution leurs connaissances agricoles, dans ces réunions uniquement composées de cultivateurs ou d'amis dévoués à l'agriculture?

Les cultivateurs ont encore un autre moyen de s'instruire en souscrivant à un journal d'agriculture. La Législature de Québec a tellement compris l'importance de ces publications qu'elle a voté une somme de près de quatre mille piastres pour maintenir leur existence. Le Conseil d'agriculture a employé cette somme pour l'établissement d'un nouveau journal d'agriculture qui est distribué gratuitement aux cultivateurs, pourvu que ceux-ci soient membres d'une société d'agriculture. C'était un moyen d'augmenter le nombre des membres des sociétés d'agriculture, et nous applaudissons à cette idée, quoiqu'elle nous ait été fatale, et que nous ayons été victime d'un grand désappointement, (nous le disons ici publiquement pour la première fois). On aurait pu reconnaître autrement les sacrifices que nous nous imposons depuis quinze années, par la publication de la *Gazette des Campagnes*, qu'en nous rendant la tâche plus difficile pour le maintien de notre feuille en nous faisant une concurrence avec un journal distribué gratuitement. Nous aurions pu rendre notre journal plus attrayant par l'intercalation de gravures, mais l'argent nous manquait pour nous donner ce luxe. Nous avons donc dû prendre notre courage à deux mains et nous résigner au malheureux sort qui nous a été fait.

Si nous ne consultations que nos faibles ressources et la perte de plusieurs abonnés que nous avons causé l'apparition de ce nouveau journal, appelé lui aussi à faire beaucoup de bien à la classe agricole, nous aurions du coup cessé la publication de la *Gazette des Campagnes*. Mais le soleil luit pour tout le monde et nous espérons qu'avec le secours de l'un de ses rayons, nous pourrions aussi, bien modestement sans doute, faire notre part de bien en faveur d'une cause qui a été l'objet de notre plus grande sollicitude depuis déjà plusieurs années. Il n'est pas accordé à tout le monde d'être favorisé par la fortune ou recevoir des faveurs quelconques (et nos sommes de ce nombre); mais on ne pourra nous enlever le privilège d'être utile à la classe des cultivateurs en faveur de laquelle nous avons essayé à nous rendre utile. Nous espérons que les cultivateurs avec lesquels nous avons été en constante communication depuis si longtemps nous continueront leur encouragement, et surtout s'empresseront de nous faire part du prix de leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*, avec le plus de ponctualité possible. Nécessairement l'existence de notre journal n'ayant à compter que sur les seules ressources du prix d'abonnement, on doit se faire un devoir de payer le plus tôt possible.

Quand tous les cultivateurs auront généreusement pris part à ce mouvement en faveur de la cause agricole à laquelle nous nous sommes associés, le mal que nous avons à déplorer aujourd'hui disparaîtra sensiblement et l'abondance renaîtra dans le foyer du cultivateur; les jeunes gens cesseront de désertir les campagnes sans chercher ailleurs un autre moyen d'existence. La charrue deviendra de nouveau un honneur dans les campagnes!

Suchons le bien, on n'arrivera à ce précieux résultat qu'en favorisant par tous les moyens possibles l'enseigne-